

**MACROMIA SPLENDENS (PICTET, 1843) ET OXYGASTRA CURTISII
(DALE, 1834) EN LANGUEDOC : QUELQUES NOTES D'OBSERVATION
ET REFLEXIONS SUR LE DEVENIR DE LEURS HABITATS
(ODONATA, ANISOPTERA : CORDULIIDAE)**

par Jacques CARRIERE *

Le biotope odonatologique dont il est ici question se situe dans la basse région héraultaise et se range dans la section 5 de la classification proposée par DOMMANGET (1987) : parties calmes des grands cours d'eau, fleuves et grandes rivières.

Les années 1985, 86, 87 et 88 sont concernées par cette observation; sans prétendre apporter le moindre élément d'ordre scientifique sur la biologie mal connue de ces espèces, quelques particularités propres à leur comportement méritent d'être signalées.

Macromia splendens (Pictet, 1843).

Une note relative à ma première rencontre avec *M. splendens* a été publiée précédemment (CARRIERE, 1987).

Les effectifs en présence sont localement abondants et cependant variables d'une année à l'autre : colonie luxuriante en 1985 et 86, avec une nette raréfaction en 87 et brusque remontée en 88.

L'espèce, de façon constante, apparaît aux alentours du solstice d'été pour s'éteindre brutalement vers le 20 juillet; la synchronisation des émergences et la période de vol des imagos, de courte durée, semblent déterminées par des conditions de température et de photopériode précises.

A ce point de vue, la saison 87 ayant été néfaste par suite des mauvaises conditions climatiques, l'hypothèse d'un seuil thermique nécessaire à la métamorphose pourrait bien conditionner le cycle évolutif.

Mais par quel mécanisme une diapause larvaire au stade ultime de la croissance serait-elle obtenue ?

* 66, avenue Jean Constans, F-34500 BEZIERS.

Comme pour de nombreuses autres espèces, les imagos sont très sensibles aux variations de la température ambiante et ne peuvent être observés en nombre qu'aux heures les plus chaudes de la journée; ils deviennent introuvables lorsque survient un brusque refroidissement, surtout les jours ventés par le mistral.

Les mâles s'éloignent du milieu aquatique originel et n'adoptent que rarement un comportement territorial. Leur vol est déconcertant selon l'heure de la journée : linéaire, puissant et au ras du sol chez les individus isolés en début de matinée, tournoyant et collectif à plusieurs mètres de hauteur en fin d'après-midi. Ces variantes semblent indépendantes de la période de maturation sexuelle.

Les femelles, plus farouches que les mâles, sont par contre d'observation plutôt exceptionnelle; il est vrai que la végétation dense qui borde le plan d'eau et des berges abruptes ne favorisent pas l'approche : 5 à 6 femelles identifiées avec certitude et toujours hors de portée, un seul tandem vu en vol le 10 juillet 1985.

La conformation de l'habitat ne m'a pas permis de découvrir la moindre exuvie et pas plus d'observer le processus de la ponte.

Oxygastra curtisii (Dale 1834).

Les odonatologues confirmés indiquent que cette espèce partage bien souvent le même habitat que *M. splendens*.

Or, dans ce milieu fréquenté par mes soins avec autant d'assiduité que de discrétion, la présence d'*O. curtisii* n'a pu être relevée qu'au cours de la saison 88.

Les imagos très craintifs sont de repérage difficile, dissimulés dans les buissons; les mâles numériquement majoritaires ne tolèrent pas une approche à moins de 2 mètres, de 4 mètres environ pour les femelles qui plongent littéralement dans la verdure au moindre dérangement.

Rarement vus *in copula*, le vol isolé de cette espèce est aussi surprenant : rapide et zigzaguant chez le mâle, franchement plané chez la femelle aux ailes safranées et dont il est facile de suivre les évolutions.

Au niveau des prélèvements, je me suis limité à un seul couple : 1 femelle capturée le 02/07/88 : longueur de l'abdomen 35 mm., aile postérieure : 32 mm.. 1 mâle capturé le 09/07/88 : longueur de l'abdomen : 39 mm., aile postérieure : 31 mm..

Oxygastra curtisii n'a donc été répertorié qu'à la 4ème année d'observation; le fait d'avoir négligé, semble-t-il, une infime parcelle de terrain doit inciter à la prudence en matière de conclusions.

Il faudrait disposer d'un temps libre considérable et d'une longue existence pour visiter tour à tour tous les biotopes possibles le long de nos fleuves méditerranéens.

Hélas, le Languedoc est certainement la région de France qui subit actuellement les aménagements les plus destructeurs; après le littoral, voici que les grands cours d'eau sont menacés.

Subtils dans leur présentation, les projets surprennent désagréablement dès leur réalisation.

L'aménagement hydraulique de la basse plaine de l'Aude est déjà bien avancé, "Nysa, la vallée retrouvée" verra sous peu le jour. Du nom mythologique enchanteur d'une vallée perdue, nul ne peut dire à présent quelles en seront les répercussions sur la faune odonatologique.

L'Orb à Béziers sera intégré dans l'espace urbain (aménagement des rives et du plan d'eau); la carte du tourisme fluvial se généralise selon le schéma, devenu traditionnel, de la plaisance et des loisirs nautiques.

Montpellier, capitale universitaire,, n'est pas en reste; le centre ville, ou presque, pourra se réjouir de son port de plaisance sur le Lez.

Les artifices de conception dépassent de loin la simple rectification d'un cours d'eau, déjà très nocive; cours d'eau d'autant plus célèbre que sur ses berges fût capturé pour la première fois *M. splendens* par Pictet et de son lit bourbeux extraite, par P.P. Grassé au siècle suivant, la larve alors inconnue.

Autant d'exemples qui laissent à deviner l'importance et la gravité des facteurs anthropiques quant à la survie d'espèces animales incapables pour des raisons écologiques particulières d'effectuer de grands transferts.

La pollution chimique, plus sournoise, est tout aussi préoccupante; lorsque les poissons agonisent, il est plus que probable que les naïades de nos belles espèces ne supporteront pas mieux l'intoxication.

En comparaison, le naturaliste amateur qui, fort malencontreusement, a porté la main sur quelques créatures éphémères, représente un bien maigre prédateur.

Il y a là matière à réflexion; l'envie de posséder n'est pas un sentiment noble, cependant, dans un biotope très menacé et non prospecté, l'activité déclarée de quelques "gens de nature" ne saurait bouleverser un environnement.

La "collection" en matière d'Odonates n'a rien d'attrayant; au fond d'un carton toutes les Aeshnes sont ternes et se confondent, les *Gomphus* suivent le même sort.

Peut-on contribuer à une meilleure information sur la répartition géographique des espèces en se fiant à leurs exploits aériens ou à une identification hâtive sur le terrain après capture et mise en liberté dans un second temps ?

La réponse est affirmative pour bon nombre d'entre elles; elle est incertaine pour d'autres.

En de tels cas, le tribut payé par la Nature pour assouvir je ne sais quelle passion ne semble pas très lourd de conséquences, vu l'allure plus que menaçante de projets à vocation touristique et dont il est impossible d'évaluer les impacts multiples sur notre patrimoine odonatologique.

Article cité.

CARRIERE (J.), 1986. -- Une bien énigmatique Odonate - *Macromia splendens* (Pictet, 1843) (Anisoptère : Corduliidae). -- *Bull. Soc. Sci. Nat.*, 51 (septembre) : 23-24.

COMMUNIQUE

NUMERO HORS SERIE DE MARTINIA 1989 : Les Odonates du Bassin versant de la Claise tourangelle (Indre-et-Loire)

Suite à notre appel de mars dernier, nous n'avons reçu qu'une trentaine de commandes pour ce numéro hors série. Ceci est regrettable car le tirage de cette intéressante étude s'en trouvera ainsi réduit. Nous renouvelons donc notre appel afin que nous puissions réaliser un tirage plus important de ce travail.

Le Comité de rédaction.